

Fiche synthèse

Formation et *transformations* de l'esprit scientifique 1934-2022

Sarah Carvalho

Université de Franche-Comté, Besançon (France)
EA 2274 – IHRIM UMR 5317

Article publié dans *Les Cahiers méthodologiques de l'IRAFPA*, Vol. 1, N°1, juin 2023.

Le besoin en éthique de la recherche répond à la transformation profonde des pratiques scientifiques. Non que la science fût plus pure avant 1990, mais l'organisation de la recherche au sein du paradigme de l'économie du savoir produit de nouvelles figures de chercheurs sous le type du scientifique entrepreneurial et accentue les dilemmes éthiques caractéristiques de la zone grise.

Lorsqu'en 1934, Bachelard entreprend une psychanalyse de l'esprit scientifique, il ne cherche pas à décrire empiriquement la psychologie d'un savant, mais à saisir les traits spirituels qui caractérisent l'esprit scientifique : « un intérêt vital à la recherche désintéressée ». Cet état d'esprit exprime la modification psychique qu'ont entraîné, à partir de 1905, la relativité et la mécanique ondulatoire, après le règne de la science positive. Ainsi est né un nouvel état d'âme, la conscience scientifique abstraite, qui prend progressivement conscience de ses erreurs et fautes intellectuelles comme autant d'obstacles épistémologiques, sans qu'on ne puisse dissocier le processus épistémique et moral. Bachelard montre ainsi la nécessité de relier l'histoire, l'épistémologie, la psychanalyse et la morale pour comprendre les enjeux humains et rationnels de la science contemporaine. Dans les années quarante, Bachelard et Merton analysent la formation de l'esprit et de l'éthos scientifique à partir, respectivement, d'une réflexion épistémologique et d'une analyse sociologique.

Puis, l'histoire des sciences a continué : en quoi la lecture bachelardienne peut-elle nous aider à comprendre les racines des dysfonctionnements contemporains en matière d'intégrité scientifique ?

Après les trois étapes de l'histoire des sciences que repérait Bachelard, nous avons franchi dans les années 1980 une quatrième étape, parfois nommée NBIC pour désigner la convergence « nano-bio-info-cognitif » des sciences. Bien loin d'un intérêt vital à la recherche désintéressée qui caractérisait la science des années 1930, le fonctionnement même de la recherche actionnable, orientée par la nature complexe de ses objets, génère un rapport utilitariste à la science : les appels à projets, les problèmes socio-naturels (environnement, biodiversité, climat, génome), l'accélération, l'hyperconnexion, la science orientée données, modèlent un esprit scientifique opératoire. Comment comprendre nos nouveaux obstacles épistémologiques caractérisant les nouvelles configurations entre erreur et faute en science ?

Fiche synthèse

Dans cet article, nous proposons de poursuivre le travail de Bachelard en analysant les raisons structurelles qui permettent de comprendre les manquements à l'intégrité scientifique non comme un accident, mais comme l'expression de la nature même de la recherche aujourd'hui. De concert avec Bachelard, nous pensons que le travail épistémologique consiste à ressaisir les idées qui structurent l'effort de rationalité scientifique. Il s'avère indissociable du processus de « moralisation de la science ».